



VOL. II, N. 21

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 22 DÉCEMBRE 1894

## LES SAINTS INNOCENTS

(*Salvete flores martyrum.*)

Salut ! tendres vainqueurs,  
Légions d'enfants roses !  
Salut ! suaves fleurs  
Mortes à peine écloses !

\*

L'exécration tyran  
De vos têtes charmantes  
Fit ce que l'ouragan  
Fait des roses naissantes.

\*

Vous fûtes arrachés  
Du doux sein de vos mères  
Et pour être livrés  
A des mains meurtrières.

\*

Mais Dieu, dans son palais,  
Là-haut, vous fit des trônes,  
Y mettant pour jouets  
D'éternelles couronnes.

\*

C'est là que maintenant,  
Jouant avec les anges,  
Du doux Jésus naissant  
Vous chantez les louanges.

DERFLA.

## HISTOIRE DE LA PAROISSE DE SAINT-ALPHONSE

(Suite)

Le 31 d'août un décret émané de l'évêché de Québec érigeait canoniquement la paroisse de Saint-Alphonse et donnait les permissions nécessaires.—Dans l'automne de cette même année, le 6 octobre, M. Otis adressa à M. le Grand-Vicaire Cazeau une lettre où il le suppliait de lui envoyer un prêtre pour l'aider dans les travaux du saint ministère. Cette lettre était accompagnée d'une requête des paroissiens de Saint-Alphonse, demandant aussi que leur curé fût déchargé d'une partie de sa beso-

gne. Sachant que l'Ordinaire aurait à opter entre donner un vicaire à M. Otis et mettre un curé à Saint-Alexis, les paroissiens de Saint-Alphonse faisaient clairement entendre dans leur supplique qu'ils désiraient que Saint-Alexis eût son curé et Saint-Alphonse le sien. Ce fut l'année suivante seulement, c'est-à-dire dans l'automne de 1858, que M. le Seigneur Chs-F. Baillargeon, Administrateur du diocèse de Québec put se rendre au désir des gens de Saint-Alphonse. Et il le fit de manière à donner aussi satisfaction complète à Saint-Alexis, en lui envoyant un excellent curé dans la personne de M. Louis-Ant. Martel. M. Otis devint donc alors curé de Saint-Alphonse, purement et simplement, et n'eut plus à s'occuper de Saint-Alexis ni de l'Anse Saint-Jean, ni d'aucune des missions du Bas-Saguenay. Sa paroisse d'ailleurs était déjà assez considérable, et les revenus en étaient tout à fait suffisants pour faire vivre un curé. M. Otis aimait Saint-Alphonse, et il mit tout en œuvre immédiatement pour lui préparer l'avenir magnifique qu'il entrevoyait. Il s'agissait de bâtir une église et une sacristie, de les pourvoir de tout ce qui est nécessaire au culte catholique, de faire de toutes les familles qui lui étaient confiées une seule et grande famille dont le prêtre serait le père : il fallait en un mot fonder une paroisse, et M. Otis avait tout le zèle et toute la sainteté qu'il faut pour cela. Il s'occupa immédiatement de faire faire une répartition légale pour subvenir

aux frais de construction de son église. Ce ne fut pas une petite affaire. Les gens avaient peur d'une répartition, et n'en voyaient pas la nécessité. M. Otis finit par les convaincre que sans cela rien ne marcherait, et la répartition fut votée et mise en loi.—En attendant l'église, il réparait le presbytère, en embellissait les alentours, plantait des arbres, et tout cela sans dépenser un seul sou. De plus il donnait des leçons de plain-chant et organisait un chœur qui fût digne de la belle église qu'il rêvait. Aimant les jeunes gens, il en était aimé, et rien n'était plus facile pour lui que de les réunir en aussi grand nombre qu'il le voulait, et de leur faire exécuter pour rien des travaux considérables.

(A suivre) DERFLA.

## PUBLICATIONS REÇUES

—L'ESSAI, revue des jeunes — En voilà plusieurs, des revues des jeunes, que l'on a fondées en ces dernières années : aucune ne s'est maintenue. Nous souhaitons à celle-ci d'avoir longue existence. Elle le mérite tant, puisqu'elle promet de se laisser guider par la religion et le patriotisme. Donc, qu'on s'y abonne ! (\$1.50 ; bi-mensuelle, illustrée ; 316 et 318 rue St-Charles-Borromée, Montréal.)

—La dévotion à saint Antoine de Padoue, par M. l'abbé E. DeLamarre. Nous avons parlé plusieurs fois de cet opuscule, avant sa publication. ARNER dit ailleurs, et dit bien, comment il est fait. Ajoutons que la photographie qui décore le commencement de l'ouvrage, est faite d'après une photographie obtenue par M. l'abbé E. Poirier, notre professeur de musique. Disons encore que la partie typographique fait honneur à l'atelier du Progrès du Saguenay.

—Le Petit Almanach pour 1895, par Jean des Erables [35, rue St-Gabriel, Montréal]. Une étude fort appréciée sur l'abus des alcools ! Des anecdotes ! Des images en grand nombre ! Le calendrier de 1895 ! — Et cela, tout cela ne coûte que 5 cts ; 30 ex. pour \$1.00 ; 100 pour \$3.00.—La vie est à bon marché, vraiment.